

ÉCHO DU SYNODE SUR L'EUCCHARISTIE

«Béni soit Dieu le Père de Notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a rassemblés de nouveau, comme au Cénacle, avec Marie, Mère de Dieu et notre Mère, pour faire mémoire du don par excellence de la Très Sainte Eucharistie» (M 1).

Bien chers Diocésaines et Diocésains,

Je vous salue très cordialement avec ces mots tirés du **Message** du Synode sur l'Eucharistie (M). Comme pasteur de l'Archidiocèse de Québec, je suis heureux et reconnaissant de vous rencontrer et de vous donner un Écho du Synode d'octobre dernier, dans le cadre de la fête patronale du diocèse. Je vous remercie d'être venus nombreux à cet événement qui nous permet d'exprimer notre fierté d'appartenir à la première Église du continent nord-américain et de resserrer en même temps nos liens avec l'Église universelle. Je vous souhaite la plus cordiale bienvenue au nom de Notre Dame de l'Immaculée Conception, la patronne du diocèse qui se réjouit de voir ses enfants réunis.

Le Synode sur *L'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Église*, fut un événement très riche à bien des égards. Très riche de communion ecclésiale entre les évêques des cinq continents qui ont fraternisé pendant trois semaines. Très riche aussi en partage d'expériences et de réflexions au terme de l'Année eucharistique et en suggestions pour améliorer la vie eucharistique de l'Église. Le Saint Père Benoît XVI m'a confié une tâche spéciale, assez lourde d'ailleurs, celle de présider la Commission du Message, dont la mission était de communiquer au grand public l'expérience des Pères synodaux avec un aperçu des orientations de l'Assemblée. Je vous invite à lire ou relire ce message qui a fait le tour du monde en beaucoup de langues et qui porte des idées et des accents assez proches de notre Église.

Pour rendre hommage à notre Patronne, Notre Dame de l'Immaculée Conception, je vous lis un bref passage qui s'adresse particulièrement aux religieux et religieuses dans le texte, mais qui touche en fait tous les fidèles baptisés:

« Frères et sœurs bien-aimés, quel que soit l'état de vie dans lequel nous sommes appelés à vivre notre vocation baptismale, revêtons les sentiments du Christ Jésus (cf. Ph 2, 2) et rivalisons d'humilité les uns avec les autres à l'exemple du Christ Jésus. Notre charité mutuelle n'est pas seulement une imitation du Seigneur, elle est une preuve vivante de sa présence agissante au milieu de nous. Nous saluons et remercions toutes les personnes consacrées, cette portion choisie de la vigne du Seigneur, qui témoignent en toute gratuité la Bonne Nouvelle de l'Époux qui vient (cf. Ap 22, 17-20). Votre témoignage eucharistique à la suite du Christ est un cri d'amour dans la nuit du monde, un écho du *Stabat Mater* et du *Magnificat*. Que la Femme eucharistique par excellence, couronnée d'étoiles et immensément féconde, la Vierge de l'Assomption et de l'Immaculée Conception, vous garde au service de Dieu et des pauvres, dans la joie de Pâques, pour l'espérance du monde» (M 20).

Une expérience d'unité dans la diversité

Chers diocésaines et diocésains, c'est un doux devoir pour moi de partager l'expérience vécue au Synode et de vous transmettre l'Espérance qui m'habite à la suite de ce grand événement d'Église. La fin du pontificat de Jean Paul II nous a laissé un grand message eucharistique que nous devons être les premiers à recueillir et promouvoir. Car avec la responsabilité énorme d'accueillir et d'organiser le Congrès eucharistique international de 2008, le saint Père nous a mis à la tête d'un grand mouvement eucharistique qui doit toucher toute la planète. J'ai profité du Synode pour inviter tous les évêques et je continuerai à sensibiliser les églises des différents continents lors des rencontres internationales auxquelles je suis invité à participer. Que votre prière m'accompagne et que notre ferveur eucharistique devance les témoignages que nous donnerons et recevrons lors de cette *Statio Orbis*, cette rencontre extraordinaire de l'Église universelle dans nos murs.

Vous devinez bien que la façon la plus simple pour moi de faire écho au Synode est de partir du **Message** dont j'ai été le rédacteur principal avec l'aide d'une Commission de 12 membres, comprenant plusieurs cardinaux, un allemand, un brésilien, un indien, un australien, un péruvien, le patriarche maronite, le général des Jésuites, et quelques autres personnalités de premier plan. Nous avons soumis le texte deux fois à l'Assemblée plénière, d'abord pour une discussion initiale de deux heures, qui a été très positive mais avec de nombreuses observations et suggestions. L'avant dernier jour, nous avons soumis la version amendée à une discussion finale de 3 quarts d'heures qui a demandé encore des retouches au texte. Le message se veut assez bref, positif, plein d'espérance et de compassion, avec une tonalité pascale et spécialement encourageant pour certaines catégories de personnes comme les prêtres, les jeunes, les familles, les malades et les pauvres. C'est un message d'amour pour la paix du monde, comme le titre l'indique : *L'Eucharistie, pain vivant pour la paix du monde*. Écoutons ses premières phrases qui résument l'ensemble du message :

«Paix à vous !» Au nom du Seigneur qui fait irruption au Cénacle de Jérusalem le soir de Pâques, nous répétons : « Paix à vous !» (Jn 20, 21). Que le mystère de sa mort et de sa résurrection, vous console et donne sens à toute votre vie ! Qu'il vous garde dans la joie de l'espérance ! Car le Christ est vivant dans son Église ; selon sa promesse (cf. Mt 28, 20) il demeure avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie, il se donne lui-même à nous avec la joie d'aimer comme lui, en nous commandant de partager son Amour victorieux avec nos frères et sœurs du monde entier» (M 1).

Voilà le joyeux message qu'au terme du Synode, les Évêques ont voulu partager. Portés par la puissance de cet Amour, nous avons écouté de nombreux récits de souffrance provenant d'un peu partout, par exemple du Darfour, du Congo et de l'Iraq. Le Message résume en ces termes : «Nous avons rappelé et dénoncé les situations d'injustices et de pauvreté extrême qui prolifèrent partout, mais spécialement en Amérique latine, en Afrique et en Asie. Toutes ces souffrances crient vers Dieu et interpellent la conscience de l'humanité. Elles nous interpellent. Que devient le village global de notre terre, à

l'environnement menacé, qui risque d'aller à sa perte ? Que faire pour qu'en cette ère de globalisation, la solidarité triomphe de la souffrance et de la misère ?» (M 5). Ces questions ont été très présentes à notre réflexion et à notre adoration, car nous n'avons pas seulement discuté, mais aussi beaucoup prié. Un moment fort du Synode a été la célébration d'une heure d'adoration communautaire dans la basilique Saint Pierre en compagnie d'une foule de 15000 personnes.

Bien que consciente des drames de la guerre et de la pauvreté, notre assemblée synodale a éprouvé surtout une joie profonde «en constatant l'unité de notre foi eucharistique au sein de la grande diversité des rites, des cultures et des situations pastorales» (M 3). Il était bon d'entendre des témoignages qui parlent d'églises pleines sur semaine, en Corée, en Inde, aux Philippines, et de liturgies festives bien inculturées au Bénin, en Côte d'Ivoire et ailleurs, de même que d'un mouvement d'adoration eucharistique qui fait boule de neige un peu partout dans le monde après une certaine éclipse, suite à une application unilatérale de la réforme liturgique du Concile Vatican II. Le Concile a mis heureusement l'accent sur la célébration de l'Eucharistie, mais contrairement à ce que certains ont pensé, il n'a pas disqualifié l'adoration du Saint Sacrement en dehors de la messe. On réalise mieux aujourd'hui que la pratique de l'adoration en dehors de la messe soutient et protège le sens sacré de la célébration eucharistique en gardant vivante la conscience de la présence réelle du Christ au cœur du Sacrement par excellence.

«Nous désirons que l'«émerveillement eucharistique » (*Ecclesia de Eucharistia* 6) conduise les fidèles à une vie de foi toujours plus forte. À cette fin, les traditions orientales orthodoxes et catholiques célèbrent la Divine Liturgie, cultivent la prière de Jésus et le jeûne eucharistique, alors que la tradition latine propose une «spiritualité eucharistique» culminant dans la célébration eucharistique et aussi l'adoration du Saint Sacrement en dehors de la messe, les bénédictions eucharistiques, les processions avec le Saint Sacrement, et les saines manifestations de piété populaire. Une telle spiritualité sera certainement des plus fécondes pour soutenir la vie quotidienne et fortifier notre témoignage» (M 10).

Un moment fort du Synode a été l'intervention des auditeurs et auditrices qui ont pris la parole au milieu de la deuxième semaine, chacun 4 minutes pour livrer un bref message. Les femmes m'ont le plus touché par leur témoignage. Marie Hélène Matthieu, la fondatrice de l'Arche et des Communautés Foi et Lumière avec Jean Vanier, a parlé de la dignité du pauvre et de sa place dans notre monde meurtri par l'oubli de la compassion. Les pauvres sont nos maîtres de sagesse, nous a-t-elle dit avec une grande simplicité : «Deviens l'ami d'un pauvre, c'est là que tu trouveras Jésus». Une compagne de Chiara Lubich, fondatrice du mouvement des Focolari, nous a fait remarquer un point faible du Synode : la place de Marie a été minime dans les interventions des évêques et cela révèle une lacune ecclésiologique que je considère importante et sur laquelle je reviendrai.

Une religieuse italienne, fondatrice d'une institution qui réhabilite les drogués, a fait part de sa méthodologie eucharistique. Elle coupe les jeunes du réseau qui exploite leur dépendance, les intègre à une communauté où il n'y a ni télévision ni consommation, elle les oblige à une activité physique intense, les entraîne à quelques heures d'adoration eucharistique par jour et à la prière méditative du Rosaire. Les résultats sont, semble-t-il, rapides et étonnants. L'Eucharistie est donc aussi thérapeutique ! En revitalisant l'appartenance profonde au Christ sur une base régulière, elle prévient les dépendances malades ou nous en guérit par la grâce de Dieu.

Lumières et défis dans la vie eucharistique de l'Église

Le partage entre évêques nous a informé sur les lumières et les défis dans la vie eucharistique de l'Église. Beaucoup de témoignages ont rapporté des faits positifs et réjouissants, par exemple la prise de conscience renouvelée de l'importance de la messe dominicale ; l'augmentation des vocations au sacerdoce et à la vie consacrée en diverses parties du monde; l'expérience forte des journées mondiales de la jeunesse qui ont culminé à Cologne en Allemagne; le renouvellement de la catéchèse du baptême et de l'Eucharistie à la lumière du Catéchisme de l'Église Catholique ; la croissance des mouvements et des communautés qui forment des missionnaires pour la nouvelle évangélisation; l'augmentation de groupes de jeunes

servants de messe portant l'espérance de nouvelles vocations et tant d'autres expériences qui ont suscité notre action de grâce (M 9).

Au chapitre des ombres et des défis nous n'avons pas ignoré le manque de prêtres dans certaines régions, ni la crise persistante du sacrement de pénitence, ni l'augmentation du nombre des divorcés remariés, et la multiplication des sectes en certaines régions qui provoque la désertion de nombreux catholiques. On note par exemple un exode dramatique au Brésil où la population catholique baisse d'un pour cent par année ! Le Message relance l'appel à la nouvelle évangélisation: «Le fait de la déchristianisation réclame une meilleure formation à la vie chrétienne dans les familles, afin que la pratique des sacrements se renouvelle et exprime réellement le contenu de la foi. Nous invitons donc les parents, les pasteurs et les catéchètes à se mobiliser pour un grand chantier d'évangélisation et d'éducation de la foi au début de ce nouveau millénaire» (M 16). Cet appel fait écho à nos propres besoins au Québec et aux orientations des évêques pour un renouveau de l'évangélisation. Relisez ma lettre pastorale de novembre 2004 sur la formation à la vie chrétienne !

Vous êtes peut-être intéressés à savoir quel a été l'objet de ma propre intervention au Synode, puisque chaque évêque disposait de six minutes pour s'exprimer. J'aurais aimé dire quelque chose sur le rapport entre Marie et l'Eucharistie, notamment pour combler le manque auquel j'ai fait allusion plus haut, mais finalement j'ai choisi de parler de la messe dominicale en famille comme moyen concret de ré-évangéliser la culture. Ce sujet m'a semblé plus urgent alors que j'aurai l'occasion de revenir sur la dimension mariale au Conseil post-synodal sur lequel j'ai été élu, lors des discussions sur la préparation de *l'Exhortation post-synodale*, que le Saint Père a annoncée en concluant les travaux.

La baisse de la pratique dominicale chez nous et en Occident révèle certes l'avancée de l'indifférentisme religieux, mais elle signifie aussi une perte d'humanité, un nivellement horizontal des activités humaines qui affecte profondément la culture. On le constate notamment par la crise du sens de la vie et par les conséquences sur le respect de la vie et de la personne humaine à tous les stades de son

existence. Quand on éloigne Dieu de la place publique et qu'on ne le reconnaît plus dans la trame des jours comme le Créateur et Maître du monde, l'être humain lui-même s'en trouve dévalorisé et exposé à être exploité ou éliminé. Voyez ce qui se passe avec le commerce des embryons et l'euthanasie. Une «culture de mort» s'affiche de plus en plus agressivement en Occident, au détriment des valeurs de l'amour et du respect de la vie. Une campagne électorale comme celle qui est en cours n'est-elle pas l'occasion pour les citoyens de questionner sérieusement les candidats au parlement sur les valeurs qu'ils affichent et sur les politiques qu'ils proposent touchant la vie, la famille et le respect de la personne humaine ?

Le dimanche rappelle le repos décrété par Dieu depuis les origines de la création et la messe dominicale communique à la communauté croyante le sens de son identité et de sa mission comme Église, Corps du Christ ressuscité. L'Eucharistie est source de communion et d'unité dans les familles. Elle propose un sens plus communautaire et une vie plus équilibrée à nos sociétés, en fortifiant le tissu social par les liens intergénérationnels et les valeurs propres de la famille chrétienne. C'est ma conviction et aussi celle des Pères synodaux qui l'ont exprimée dans le message et dans les propositions offertes au Saint Père pour orienter la pastorale eucharistique de l'Église. Je cite la proposition numéro 8: «La sanctification du dimanche se fait également dans la vie familiale. Pour cette raison la famille, comme « Eglise domestique » doit être considérée comme un domaine fondamental par la communauté chrétienne. C'est la famille qui initie les enfants à la foi ecclésiale et à la liturgie, surtout à la Messe»(P8).

Le Message final s'adresse particulièrement aux époux et les encourage à vivre saintement leur vocation : «Gardez courage dans votre effort pour éduquer vos enfants dans la foi. Vous êtes le foyer d'éclosion des vocations au sacerdoce et à la vie consacrée. N'oubliez pas que le Christ habite en votre union et la bénit de toutes les grâces dont vous avez besoin pour vivre saintement votre vocation. Nous vous encourageons à garder la coutume de participer en famille à l'Eucharistie dominicale. Vous réjouissez ainsi le cœur de Jésus qui a dit : «Laissez venir à moi les petits enfants» (Mc 10, 14)» (M 22).

Quelques orientations majeures à promouvoir chez nous

Le renouveau du dimanche est une orientation majeure du Synode et donc une tâche pastorale à accomplir, mais nous sommes conscients qu'un renversement de tendance à cet égard est un gros défi à relever en certains milieux, à cause des autres difficultés qui s'ajoutent dans les sociétés marquées par une forte sécularisation : l'éclatement des familles, le vieillissement des prêtres, l'augmentation des divorcés remariés, le petit nombre des jeunes dans les milieux paroissiaux, etc...

On a beaucoup parlé des divorcés remariés au Synode, leur tristesse et leur frustration de ne pas recevoir la communion sacramentelle a été longuement discutée, sans que la discipline traditionnelle de l'Église soit changée à ce sujet. La proposition 40 rappelle qu'ils ne sont pas exclus de l'Église, «qu'ils appartiennent à l'Église qui les accueille et les suit avec une attention spéciale afin qu'ils cultivent un style de vie chrétien à travers la participation à la messe, même s'ils ne reçoivent pas la communion, l'écoute de la Parole de Dieu, l'adoration eucharistique, la prière, la participation à la vie communautaire, le dialogue confiant avec un prêtre ou un maître de vie spirituelle, l'engagement à vivre la charité, les œuvres de pénitence, l'engagement éducatif envers les enfants» (P 40).

Les Pères du Synode invitent aussi à «approfondir les éléments essentiels en ce qui concerne la validité du mariage» et à perfectionner le travail des tribunaux ecclésiastiques pour les causes de déclaration de nullité du mariage, afin de résoudre par cette voie les cas d'échecs matrimoniaux qui ne relèvent pas de l'indissolubilité. Une attention accrue doit aussi être accordée à la préparation chrétienne au mariage afin de former les futurs époux à la signification sacramentelle de leur union et aux obligations spirituelles et morales qui en découlent. Nous avons là un grand chantier à reprendre à nouveaux frais dans la culture actuelle afin de fortifier l'institution du mariage et de la famille et d'en mobiliser les forces vives pour donner un avenir à notre société. Je suis convaincu qu'un nouvel épanouissement de la famille chrétienne fondé sur une culture eucharistique est la bonne nouvelle qu'attend la société québécoise.

«Par ailleurs le manque de prêtres pour célébrer l'Eucharistie du dimanche nous préoccupe grandement et nous invite à prier et à promouvoir plus activement les vocations sacerdotales. Certains prêtres sont obligés de multiplier les célébrations et les déplacements d'un lieu à l'autre pour répondre le mieux possible aux besoins des fidèles, au prix de grandes fatigues. Ils méritent notre estime et notre solidarité». La possibilité d'ordonner des hommes mariés a aussi été soulevée et discutée ouvertement, en particulier lors de l'heure libre que nous avons à la fin de chaque journée, en présence du Saint Père. Les Évêques orientaux présents dans l'Assemblée synodale ont depuis toujours cette tradition d'ordonner des hommes mariés, mais ils choisissent leurs évêques seulement parmi leurs prêtres célibataires.

On pourrait penser spontanément que le moment est venu pour nous de la tradition latine de faire la même chose. La pression de la culture démocratique ambiante va dans ce sens et même vers l'option plus radicale de l'ordination des femmes qui n'était pas à l'ordre du jour du Synode. L'importance d'assurer la célébration de l'Eucharistie pour la vie des communautés semblerait bien favoriser à plus ou moins longue échéance l'ordination d'hommes mariés. Et pourtant cette hypothèse n'a pas été retenue et on a plutôt réaffirmé la valeur du célibat sacerdotal et l'importance de le promouvoir et de le proposer aux jeunes générations comme témoignage de don total à la suite de Jésus. En fait ce n'est pas d'abord le nombre de célébrations eucharistiques qui édifie le peuple de Dieu. C'est la qualité du témoignage de vie et de foi qui attire les fidèles ou les éloigne. Présentement nous avons encore des prêtres disponibles pour l'ensemble des communautés mais il faudra des solutions pour l'avenir.

Un évêque oriental a exprimé son inquiétude face au nombre croissant de prêtres mariés et au nombre décroissant de célibataires parmi ses prêtres. Il nous rappelait que les prêtres mariés et leurs épouses éprouvaient les mêmes problèmes que tous les foyers d'aujourd'hui. Tout en exprimant le respect pour sa propre tradition qui autorise les deux choix, il concluait en disant, sans allusion critique à l'autre forme : «donnez moi des prêtres célibataires !». L'Église catholique de tradition latine éprouve de nos jours des difficultés de recrutement comme elle en a éprouvé à d'autres époques, mais elle sait la valeur

du célibat du prêtre qui épouse le style de vie de Jésus Christ, comme premier témoignage qu'il rend à Celui qu'il aime et qu'il représente personnellement comme Époux de l'Église.

Le Congrès d'octobre 2004 sur l'avenir des paroisses dans notre diocèse nous a invité à développer des communautés vivantes et mieux structurées, de concert avec une action vigoureuse et efficace pour la promotion des vocations. Le Synode confirme cette orientation et propose de compter sur le pouvoir d'attraction de communautés vivantes et évangélisatrices, « d'encourager les pasteurs à promouvoir les vocations sacerdotales; à les découvrir et à en devenir les « annonciateurs », en commençant déjà avec les enfants, et en prenant soin des « servants de messe»; de ne pas avoir peur de proposer aux jeunes la radicalité de l'engagement à la suite du Christ ; de sensibiliser les familles qui dans certains cas sont indifférentes, voire même contraires ; d'entretenir la prière pour les vocations dans toutes les communautés et dans tous les domaines de l'Eglise ; de veiller – cela à l'attention des évêques – en associant également les familles religieuses et en respectant leur charisme propre, à une distribution plus équitable des prêtres et de demander au clergé lui-même une grande disponibilité pour servir l'Eglise là où le besoin existe, même au prix de quelque sacrifice» (P 11).

Sur ce dernier point, il est juste de rappeler que le Québec a longtemps partagé ses prêtres et ses vocations religieuses avec d'autres Églises, notamment au moyen des communautés missionnaires et de la Société des *Prêtres des Missions Étrangères*. Nous continuerons à vivre la même expérience mais peut-être davantage en sens inverse, en accueillant des missionnaires étrangers. Nous accueillons déjà des prêtres missionnaires chez nous, mais nous ne pouvons pas compter seulement sur eux pour l'avenir de nos paroisses ! Il nous faut réagir, prier et encourager des gens de chez nous à s'engager dans le sacerdoce. Cette question est maintenant posée, elle nous invite à une nouvelle conversion et à un témoignage d'attachement à l'Église, quelles que soient par ailleurs nos déceptions ou nos idées personnelles sur le sujet.

«Chers prêtres, ont conclu les Pères synodaux dans leur Message, nous avons beaucoup pensé à vous en ces jours. Nous connaissons votre générosité et vos défis. Vous portez en communion avec nous le poids du service pastoral quotidien auprès du peuple de Dieu. Vous annoncez la Parole de Dieu, en veillant à bien introduire les fidèles dans le mystère eucharistique. Quelle grâce que votre ministère ! Nous prions avec vous et pour vous, afin qu'ensemble nous demeurions fidèles à l'amour du Seigneur; nous vous demandons d'être, avec nous et à l'exemple du Saint-Père Benoît XVI, ces «humbles ouvriers dans la vigne du Seigneur», avec une vie sacerdotale cohérente. Que la paix du Christ que vous donnez aux pécheurs repentis et aux assemblées eucharistiques, rejaillisse sur vous et sur les communautés qui vivent de votre témoignage» (M 19).

Il y aurait encore beaucoup à dire et à commenter sur ce Synode, notamment les mots de gratitude aux diacres et aux agents et agentes de pastorale, les mots d'encouragement aux malades et aux vieillards, aux prisonniers et aux personnes handicapées. J'aurais aimé m'attarder aussi à l'aspect œcuménique car le premier fruit du mystère eucharistique est l'unité de l'Église et le témoignage d'amour mutuel des chrétiens. Je conclus en confirmant une dimension forte du témoignage de l'Église de Québec, la lutte à la pauvreté, qui a ses militants et ses organismes, mais qui doit ouvrir de nouvelles avenues dans notre milieu, en particulier à l'égard des immigrants et des réfugiés. Le prochaine fête de l'Épiphanie permettra de marquer une nouvelle étape dans cette lutte à la pauvreté qui prend désormais des dimensions planétaires.

À cet égard, écoutons une dernière fois, en conclusion, le Synode sur l'Eucharistie: «Face au Seigneur de l'histoire et à l'avenir du monde, les pauvres de toujours et les nouveaux, les victimes toujours plus nombreuses de l'injustice et tous les oubliés de la terre nous interpellent, ils nous rappellent le Christ en agonie jusqu'à la fin du monde. Ces souffrances ne peuvent pas demeurer étrangères à la célébration du mystère eucharistique qui nous engage tous à œuvrer pour la justice et la transformation du monde de manière active et consciente, forts de l'enseignement social de l'Église qui promeut la centralité et la dignité de la personne.

«Nous ne pouvons pas nous faire d'illusion : c'est à l'amour mutuel et, en particulier, à la sollicitude que nous manifesterons à ceux qui sont dans le besoin que nous serons reconnus comme de véritables disciples du Christ (cf. Jn 13, 35 ; Mt 25, 31-46). Tel est le critère qui prouvera l'authenticité de nos célébrations eucharistiques» (Mane nobiscum Domine 28) (M 17).

Marc Cardinal Ouellet

En la fête patronale de l'Archidiocèse de Québec,

8 décembre 2005